

Fractures

Julie Crenn,
in Thérain, Chloé Jarry une résidence à l'École d'Art du Beauvaisis,
2015

Il faut sans doute un peu plus d'imagination pour se représenter un appartement dont la partition serait fondée sur des fonctions sensorielles : on conçoit assez bien ce que pourrait être un gustatorium ou un auditor, mais on peut se demander à quoi ressembleraient un visoir, un humoir, ou un palpoir...

/ Georges Pérec - Espèces d'espaces (1974)

Prenons le temps, pour observer une pièce dans notre maison, notre appartement ou notre espace de travail. Un temps de réelle attention aux détails présents sur le sol, dans les murs, les objets, les coins, les recoins, les ajouts, les accidents, les modifications. Un temps pour détecter tout ce qui échappe à notre œil au quotidien, ce qui est habituellement invisible. Chloé Jarry travaille à partir d'un lieu : un atelier, une résidence, un espace d'exposition. Dans son ouvrage *La Découverte du Quotidien*, Bruce Bégout écrit : « Le quotidien se recouvre par sa sur-présence quotidienne et personne ne se rend compte de l'existence de ce recouvrement ni s'en soucie » Elle prend le temps pour déceler des formes, des matériaux, des couleurs, des motifs, des objets. L'observation commence par un travail de dessin et de prises de vues photographiques. Tout ce que le lieu cache est véritablement passé au crible de ses yeux et de ses mains. Ses découvertes sont ensuite travaillées dans la terre pour « créer une petite fracture avec le quotidien »¹. L'artiste opère ainsi des traductions matérielles où le bois, le métal, le plastique, le verre ou le carton font place à la terre cuite émaillée. Qu'il soit intérieur ou extérieur, Georges Pérec parle du vide et du mutisme de l'espace qui nous entoure. Chloé Jarry génère une apparition, un réveil des détails aveugles et muets. Elle recherche les acteurs discrets d'un lieu, la part intime et imperceptible de son existence fonctionnelle.

Elle se concentre particulièrement sur les éléments industriels greffés à la structure même du lieu : un interrupteur, une prise électrique, une plinthe, un robinet, une crémone, une poignée ou encore une lanterne en papier de riz. Les traductions en terre cuite des objets instaurent une légère dissonance avec les formes originales : dimensions, matérialités et couleurs. « Je laisse travailler la terre, il y a toujours des décalages (plan de joint ou torsion due au séchage). Ce décalage est très important pour moi car il nous met à côté de notre quotidien. » De même, dans une pièce en chantier, la surface des murs est ponctuellement marquée de pansements de plâtre ou de chevilles plantées. Les petites plaques de plâtre et les éléments en plastique sont moulés pour ressurgir en faïence. Si l'artiste manipule les objets et les motifs fonctionnels et impersonnels, elle s'empare également d'éléments plus intimes, liés aux gestes du quotidien : une paire de chaussons en coton, des chewing-gums collés sous une table en verre (une œuvre réalisée en collaboration

avec Adrien Guigon), un amas de pop corn, des nouilles précuites, une bouteille en plastique posée sur la table de nuit, un rouleau de papier toilette vide ou encore du linge étendu sur un fil. Les objets reproduits dans la terre sont déplacés ou multipliés, créant ainsi des effets de préciosité, de dissonance et d'étrangeté. Ce qui est familier nous déconcerte et nous amène à penser autrement les formes et les fonctions des objets devenus invalides.

Le voyage et la rencontre avec de nouveaux lieux, de nouvelles cultures, amènent des modulations dans sa pratique et dans sa manière d'appréhender le quotidien. D'autres traductions s'opèrent. Par exemple, lors d'une résidence au Cambodge, Chloé Jarry rencontre des carreaux de ciment anciens sur lesquels sont peints des motifs floraux. Elle décide de les travailler et de les transposer à l'aquarelle sur des feuilles de papier (*Ciment Songe*, 2014). Ici, la terre se fait eau et papier. La solidité est convertie en fragilité. Les motifs sont reproduits, ils diffèrent légèrement d'une feuille à une autre, produisant ainsi des irrégularités et des variations. La dimension artisanale (« fait main ») est soulignée. À Nantes, le sol de l'atelier Alain Lebras est recouvert de vinyle imitant un parquet en bois clair - faux parquet que l'artiste vient démasquer en incrustant des tréteaux sous les laies de vinyle (*Se calquer contre*, 2012). Suspendues dans l'air, elles amorcent un paysage surréaliste. Toujours à Nantes, l'artiste extrait un fragment circulaire de sol antidérapant. Ici, la surface métallique est moulée dans la terre (*Mes larmes ne tombent pas rondes*, 2013). En découvrant l'espace de travail et d'exposition à Beauvais, Chloé Jarry décide d'amplifier l'échelle de son travail. Elle s'attache à reproduire des éléments intégrés à l'architecture de l'école : tuyaux, raccords de canalisations et gouttières. L'espace d'exposition est véritablement envisagé comme un lieu à habiter où les œuvres viennent « épouser l'architecture sans la blesser. »

Chloé Jarry débusque les aspérités inhérentes à l'architecture et à l'espace auxquels elle apporte des transformations anti-spectaculaires, discrètes et raffinées. Soucieuse de tout ce qui l'entoure, l'artiste prend l'espace à bras-le-corps. Elle réalise des empreintes, des moulages, des traces du lieu. Un travail corporel qui souligne la dimension physique de ses œuvres : manipulation, pétrissage, modelage, moulage. Les rapports que nous entretenons aux objets intimes ou avec les objets insignifiants (enfouis dans nos quotidiens) sont bouleversés. « L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. »² L'artiste se joue de la sérialité et du caractère reproductible des objets, en ce sens elle invite à une relecture des lieux communs au creux desquels l'étonnement et la révélation sont en sommeil.

¹ Sauf mention contraire, les citations sont extraites d'une conversation menée avec l'artiste, mai 2015.

² Georges Pérec, *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée, 1974, p.179.